

## Approche du Faune

Et s'il n'était qu'une peau rousse gainant le pistil des saisons ?

Cette bouche qui s'estuaire, l'écueil des crocs et, tout au fond, des roulades d'anciens tonnerres.

« J'essore des pensées dès qu'un pollen poursuit la fleur qui fut abeille ».

L'œillet d'écume atteint le ciel à la vitesse de sa tige.

Pour s'adjoindre la rose et la roche et la mer il dort et minéralement rêve jusqu'à mimer le Grand Œuf circulaire.

La gelée tourbillonnaire ne cesse de s'ordonner comme un œil sous la paupière.

Pour l'exclu du pays des morts aucune pitié quand il montre l'éternelle plaie du désir.

« Tu as menti, Diotime, a dit le Faune. De l'Œuf de la Nuit est sorti Eros sans qui le Cosmos ne serait que ruines ».

« Iris Arès Eros », imitant ses frères grecs, il fait lire sur ses lèvres l'entrechoc de nos désirs.

« J'ai soif, dit-il. D'entre les mains s'échappe l'eau qui refléta la nymphe ».

Antéros ne fera pas que les aimants se désaimantent quand son frère s'assoupit comme la mer peuplée de rêves, comme l'arbre où la nymphe dort.

Il rit de la fureur du jardin dévasté par tant de filles-fleurs qui tressent des couronnes sur sa virilité.

Illuminé par l'orage en rut, le Faune étreint la nymphe exsangue du chêne foudroyé.

Pour l'automne du Faune le rouge-gorge évoque des pointes carminées.

Il entrevoit Diane fuyant le soleil qui brûle au bas-ventre.

« Esprit du Feu, Esprit de l'Eau, Esprit du Ciel et de la Terre animez-vous entre mes jambes », dit le Faune qui veut combler un sexe ouvert sur l'Infini.

Partout où règne l'immobile (vase, fresque, tableau, statue, livre clos, dormeuse profonde) il danse – et fait tourner la Terre sous ses pieds ivres de Ciel.

Il a donné sa couleur à l'insecte plantant son dard dans le cœur du voyeur en butinant la nymphe endormie.

Au moment du réveil, la lumière qui tremble a des gestes d'amante, mais c'est Vénus qu'il veut.

Il n'est que gaucherie s'il tombe dans la rivière où des mains fluides le caressent.

Dans le lit, la nuit, le rire et le rythme, tous les faunes sont noirs.

Sans mélange ou équivoque apprit-il la pureté de sa mère la faunesse ?

Debout, couché, à genoux, il reste aussi dru que la première pluie qui donna sa verdeur à la Terre.

La moitié de son corps n'est qu'une métaphore sur le mode caprin. Il réduit par la honte d'un rêve zoophile.

Elle porte aux oreilles sous forme de bijou les attributs du Faune qui lui parlent tout bas.

Dans une vie antérieure, elle était immortelle et vit Faunus se diviser en faunes et son corps en fruits savoureux.

« Non pas redevenir poussière, dit-elle, mais se changer en plante, source, sentier, être pour toujours Territoire du Faune ».

Elle sentit sur ses papilles le goût d'un mythe sensuel qui n'était rien qu'une langue longue plus rouge que le cri de la chair.

Il rêve de faire jouir la Nuit tel un dieu éjaculant des météores.

Vers l'Immortelle en forme de nuage, il tend un bras (un bras ?) démesuré pour lui percer le flanc et s'enivrer d'une pluie féminine.

Caché dans le bois, il souffrit d'entendre les femmes crier le nom impudent des frères grecs qui allaient débarquer guidés par le gros index priapique.

« Recevez les faveurs que mon nom vous promet, la vérité du rêve au delà du sommeil, l'orgasme de la mort que jalourent les dieux ».

S'il dort, ses narines veillent, le fantôme de la fleur se nourrit d'un jet de sève.

Le halètement du Faune, l'ami velu des troupeaux, délie la nymphe du serment fait à la Vierge chasserresse.

Le Soleil se rapproche – la Terre se soulève. Elle s'ouvre sous lui pour qu'il jaillisse en elle. Naissance du volcan.

« Quod spirat tenera malum mordente... », le mot qui manque à la figure du désir, le Faune le retient au bout de son calame.

Extrait de *L'Archipel d'Eros*, inédit, 1996